

ment d'engager des grands hommes dans toutes les Sciences, pour venir s'établir à Pétersbourg et y travailler conjointement à l'avancement des Sciences.

Vous comprendrez aisément, Monsieur, que vous avez été le premier que j'ai proposé à sa Majesté Impériale, et je m'estimerais infiniment heureux, si je pouvais vous persuader d'accepter une telle vocation, qui sera toujours aussi avantageuse qu'honorable pour vous. Je comprends bien que le grand éloignement et le climat rude vous causeront d'abord une horreur; mais, comme je connais parfaitement cet endroit y ayant séjourné pendant quatorze ans, et que j'y retourne avec le plus grand empressement, je vous puis assurer que la ville de Pétersbourg renferme à la fois tous les agréments qu'on ne trouve que séparément dans les autres lieux, et qu'on y a des moyens de se garantir du froid, de sorte qu'on y en est beaucoup moins incommodé que dans les pays plus chauds.

Je vous prie donc, Monsieur, de faire réflexion sur cette proposition et de m'en marquer votre sentiment au plus tôt, avant que je parte d'ici, ce qui pourrait bien encore traîner quelques mois.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération et le plus inviolable attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

L. EULER.

22.

#### EULER A LAGRANGE.

A Saint-Pétersbourg, ce 9 janvier 1767, st. v. (1).

MONSIEUR ET TRÈS CHER AMI,

J'espère que vous m'excuserez que j'ai manqué de vous répondre à la lettre dont vous m'aviez honoré encore de Turin. La grande distrac-

(1) Ms. f° 21 bis. — *Opera postuma*, t. II, p. 568.

tion que mon voyage et nouvel établissement m'ont causée en est une raison plus que suffisante. Quelque glorieux qu'il soit pour moi que vous êtes mon successeur à l'Académie de Berlin (1), j'aurais souhaité que vous eussiez été en état d'écouter les propositions que l'Académie Impériale se proposait de vous faire, et je crois que vous y auriez trouvé beaucoup plus d'avantages et d'agrémens. Cependant, je souhaite de tout mon cœur que votre séjour à Berlin soit comblé de toutes sortes de prospérités, et qu'il vous mette en état de continuer vos profondes recherches pour l'avancement des Sciences. J'attends avec la dernière impatience le troisième Volume des *Mémoires de l'Académie de Turin*, que je crains beaucoup qu'il ne soit le dernier, tant à cause de votre absence, que parce que M. Cigna (2) est aussi disposé de quitter : je n'ai pas manqué d'en parler à notre Académie, où tout dépend des arrangements qu'on doit encore faire pour la mettre sur un bon pied, et jusque-là on n'a pu encore penser qu'à remplir les places, qui étaient actuellement vacantes, dont aucune n'aurait convenu à M. Cigna; mais, aussitôt qu'on pourra lui donner une plus grande extension, on ne manquera pas de faire réflexion aux mérites de cet habile homme.

Je suis extrêmement ravi que mon dernier Ouvrage sur la Mécanique (3) ait mérité votre approbation, mais je suis fâché que je n'ai été en état de vous en présenter un exemplaire; car, à peine avais-je trouvé un libraire qui voulût se charger de l'impression, et je fus même obligé de renoncer à quelque nombre d'exemplaires pour les présenter à mes amis; mais, en effet, le libraire n'avait pas tort, puisqu'il n'en a fait imprimer que cinq cents exemplaires et, que selon toute apparence, il n'en débitera pas cent.

Dès mon arrivée ici, l'Académie Impériale a bien voulu se charger de l'impression de mon Ouvrage sur le Calcul intégral, qui a déjà

(1) Voir Tome XIII, lettres 23 à 29.

(2) Jean-François Cigna, anatomiste, né à Mondovi, le 2 juillet 1734, mort à Turin en 1790. Secrétaire de la Société qui devint plus tard l'Académie royale de Turin, il dirigea la publication de ses quatre Volumes de Mémoires.

(3) Voir plus haut p. 137.

avancé assez bien; mais, comme il y en aura trois Volumes in-4°, il faudra attendre encore plus qu'un an, avant que tout soit achevé. Le troisième Volume renferme la nouvelle partie du Calcul intégral, dont le public sera toujours redevable à votre sagacité, et j'espère que, par vos soins, cette partie que je n'ai fait qu'ébaucher sera bientôt portée à un plus haut point de perfection. Tant la faiblesse de ma vue que mon emploi présent, qui m'oblige de passer tous les matins à la Direction de l'Académie, me mettent absolument hors d'état de continuer mes recherches sur cette matière; mais, à l'aide de mon fils Albert, je serai toujours en état de profiter des éclaircissements que vous me voudrez bien communiquer tant sur ce sujet que sur tous les autres, auxquels vous vous appliquerez; je vous en supplie même avec le plus grand empressement, dans la confiance que vous serez déjà suffisamment convaincu que personne ne saurait faire plus de cas de l'importance de vos découvertes. Je vous prie donc, Monsieur, de me conserver toujours votre amitié et votre affection, et d'être assuré que je serai toujours avec la plus parfaite considération et le plus inviolable attachement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

L. EULER.

*A Monsieur de Lagrange, membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres, et Directeur de la Classe de Mathématiques, à Berlin.*

---

23.

EULER A LAGRANGE.

Saint-Petersbourg, ce  $\frac{5}{10}$  février 1768 (1).

MONSIEUR,

Votre lettre du 29 décembre de l'année passée m'a été remise à peu

(1) Ms. f° 23. — *Opera postuma*, t. II, p. 569.